

**Les vestiges de Koléa sous l'ère Ottomane.
Cas d'étude : la mosquée de Sidi Ali Mbarek**

**The archeological remains of the city of Kolea during the ottoman
period.**

Case study: Sidi Ali Mbarek mosque as a case study

آثار مدينة القليعة في العهد العثماني

مسجد سيدي علي مبارك نموذجاً

Latifa Bouraba

Professeur à l'institut d'archéologie. Université Alger2

Reçu: 08/ 02/ 2021

Accepté: 12/ 05/ 2021

Publication: 30/06/ 2021

Résumé:

Cette étude porte sur l'une des plus anciennes villes d'Algérie, Koléa. Sa construction remonte au règne du second Beyler bey Hassan ben Kheireddine Barberousse, durant la seconde moitié du XVI^e siècle. Il ressort des sources historiques et de la littérature plus récente, que les fondations de la ville furent placées à côté du mausolée dans lequel repose le saint patron de la ville, Sidi Ali Mbarek. Le choix de cet emplacement particulier repose à la fois des raisons administratives et militaires, ayant pour objectif de relier la ville à d'autres régions et notamment côtières telles que Cherchell et Ténès.

Grâce au développement de la ville, un grand nombre de visiteurs et de fidèles affluèrent vers le sanctuaire de Sidi Ali Mbarek et en ont d'ailleurs été bénis selon leur croyance. Nul doute que ces visites successives en ont conduit certains à s'installer à proximité du sanctuaire, car ils y ont placé certaines de leurs propriétés sous l'autorité du wakf afin que l'usufruit en revienne à la Zaouia du saint patron ainsi que sa mosquée.

Mots clés:

Koléa., Période ottomane., Sidi Ali Mbarek., Mosquée de Sidi Ali Mbarek., Wakf.

ملخص:

تتناول هذه الدراسة إحدى المدن الجزائرية العريقة " القليعة ". ويعود تاريخ بنائها إلى فترة حكم البايبراي الثاني حسن بن خير الدين بربروس في النصف الثاني من القرن السادس عشر. ويبدو من خلال المصادر والمراجع التاريخية أنّ أسس المدينة وضعت بجانب الضريح الذي يرقد فيه الولي سيدي علي مبارك. أما عن اختيار هذا الموقع فهو يعود إلى أسباب إدارية و عسكرية، وهذا بهدف ربط الاتصال بين هذه المنطقة ومناطق أخرى، ولا سيما الساحلية منها مثل شرشال وتنس.

ويعود الفضل في تطور هذه المدينة توافد عدد كبير من الزوار والمريدين لضريح الولي سيدي علي مبارك، والتبرك به حسب اعتقادهم. ومما لاشك أنّ هذه الزيارات المتعاقبة قد دفعت ببعض إلى الاستقرار بالقرب من الضريح كما أوقفوا بعض أملاكهم للإنفاق على زاوية ضريح سيدي مبارك بما فيها المسجد.

الكلمات الدالة: القليعة، الفترة العثمانية، سيدي علي مبارك، مسجد سيدي علي مبارك، الوقف.

Introduction:

La présente étude est consacrée à la ville de Koléa, une cité d'Algérie au passé glorieux bien que mouvementé. En effet, cette ville fut le théâtre de nombreux événements qui auraient pu freiner son ascension voire même, lui interdire l'accès à l'histoire.

Nous aborderons donc en premier lieu l'histoire de la ville, pour ensuite nous intéresser à l'étude de l'un de ses plus illustres monuments. A l'exemple de la majorité des villes, Koléa se glorifie de son saint patron, répondant au nom de sidi Ali Mbarek ⁽¹⁾; son prestige se mesure à la

mosquée qui porte son nom mais également à son tombeau ainsi qu'à la zaouia. Il s'agit donc d'une personnalité qui jouissait d'une importance non négligeable et d'un intérêt particulier de la part d'une population locale en quête de miracles en des temps de désenchantement.

Avant d'entamer notre étude des monuments, un aperçu géographique⁽²⁾ s'impose car Koléa dispose d'une situation assez privilégiée (Carte n°1). Koléa fait partie de la wilaya de Tipaza, juchée à environ 130m au dessus du niveau de la mer. Elle rejoint la côte dans sa partie sud et les historiens ont maintes fois loué ses nombreux jardins et sa richesse hydrique⁽³⁾.

Quant à sa construction, celle-ci remonte à la seconde moitié du 16^{ème} siècle à la demande de Hassan ibn Kheireddine Barberousse⁽⁴⁾ et il semble bien que les fondations mêmes de la ville aient jouté le tombeau du saint patron⁽⁵⁾.

Ce site fut choisi pour des impératifs d'ordre administratif et militaire, le but étant à la fois de relier des villes comme Ténès et Cherchel et de mettre fin aux rebellions des tribus du Chenois contre les Turcs ainsi que les réfugiés⁽⁶⁾.

Etymologiquement, Koléa est un diminutif du mot Kalâa (la citadelle) ce qui laisse entendre clairement qu'elle était au regard des gouverneurs une sorte d'appendice de la ville d'Alger et qu'elle devait le demeurer.⁽⁷⁾

1. Evolution de la ville :

Les documents dont on dispose décrivent une ville qui n'était au départ qu'un petit village ayant évolué au fil du temps⁽⁸⁾. Deux facteurs essentiels contribuèrent à cela :

D'abord, l'afflux de nombreux touristes et pèlerins souhaitant se recueillir sur la tombe de Sidi Ali Mbarek. Ces visites amenèrent d'ailleurs certains à s'établir définitivement près du tombeau et même à transformer leurs possessions en biens de mainmorte afin de subvenir aux besoins de la

zaouia ainsi qu'à ceux de la mosquée, dynamisant par là-même l'activité économique du village et celui de l'ensemble de la région.

Ensuite, l'établissement de la communauté andalouse à Koléa qui se consacra en premier lieu à l'agriculture. L'historien espagnol Marmol⁽⁹⁾ leur dédia un chapitre qu'il intitula « **De la ville de col des Mudechares** »⁽¹⁰⁾ et où le nombre des habitants est estimé à plus de 300, les uns venus de Castille⁽¹¹⁾, les autres d'Andalousie ou encore du royaume de Valence⁽¹²⁾. Ce nombre est allé croissant à mesure que la ville gagnait en prospérité⁽¹³⁾, essentiellement due à la beauté du site, à l'abondance de ses récoltes, au cheptel considérable dont la ville disposait ou encore à ses fruits ; toutefois, c'est la culture du ver à soie⁽¹⁴⁾ qui demeure la marque de fabrique de la ville et la clé de sa prospérité économique. C'est ce que confirme l'historien N. Abdelkader qui mentionne également la maîtrise de l'agriculture⁽¹⁵⁾, rejoint par l'historien Morin qui nous apprend, que la ville de Koléa comptait pas moins de 1500 âmes et qu'elle fut connue pour ses multiples activités, notamment l'agriculture comme cela apparaît sur les formes et contours que la ville a pris avec le temps⁽¹⁶⁾.

La présence de l'oued Mazafran fut profitable car cela encouragea les maurisques à creuser des barrages et à installer des canaux d'irrigation pour d'une part, pour assurer l'irrigation des champs et vergers et de l'autre l'approvisionnement de la ville.

N. Saidouni ajoute que les Andalous n'étaient pas seulement doués pour l'agriculture mais également pour l'industrie puisqu'ils introduisirent bon nombre de métiers, ce qui permit au village, devenu ville, de développer une importante activité artisanale et plus particulièrement, le travail de la soie qui fit sa réputation⁽¹⁷⁾.

Une étude exhaustive de l'histoire de Koléa m'a amenée à la conclusion évidente que la ville devait tout à sa situation géographique ; c'est d'ailleurs ce qui attira les Mudechares gagnés par l'écho de son effervescence à la fois agricole et artisanale.

S'il est un bémol concernant Koléa, ce serait que la ville était sujette aux tremblements de terre à répétition, dont un particulièrement qui secoua la ville à la fin de 18^{ème} siècle, causant son anéantissement total mais épargnant, par miracle, la mosquée du saint patron de la ville Sidi Ali Mbarek ; cet évènement renforça la croyance local, à savoir que ce lieu était béni⁽¹⁸⁾.

Suite à l'effondrement de l'empire ottoman, les autorités coloniales françaises entrèrent dans la ville au mois de novembre 1830 et une dîme d'1.100.000 francs fut imposée aux habitants par le Général Brossard. Les habitants de la ville résistèrent jusqu'en 1839 où l'armée française finit par prendre la ville après l'avoir en grande partie détruite⁽¹⁹⁾. Ce qui en subsista fut dévasté par les colons, prétextant l'état sanitaire des lieux jugé malsain et la santé des populations locales en danger. Cet état de désolation dans lequel la ville était désormais plongée attisa la douleur des artistes tels qu' Alexandre Genêt ou encore les architectes sidérés devant tant de pertes, en particulier le mur d'enceinte et les maisons à étage⁽²⁰⁾.

1.1 La mosquée de Sidi Ali Mbarek :

Les opinions divergent au sujet des origines et de la date de naissance de cette personnalité religieuse.

Niel suppose qu'il descend des Hachems et qu'il est venu s'installer à Koléa ; la chronologie n'est toutefois pas mentionnée⁽²¹⁾. Mohamed Hadj Sadek nous rapporte, en revanche, qu'il serait né en 954h/1556 et serait décédé en 1040h/1630, ajoutant que son ascendance demeure néanmoins obscure ainsi que sa vie dans la région de Mascara, qu'il quitta aux alentours de 1009h/1601 à l'âge de 45 ans pour venir s'établir à proximité de Koléa⁽²²⁾. Noureddine Saidouni suppose, pour sa part, qu'il serait d'origine andalouse⁽²³⁾.

Il est probable que Sidi Ali Mbarek soit décédé à Koléa en 1040, laissant un fils nommé Mahieddine décédé, en 1058H⁽²⁴⁾. (document n°1) ; les actes de tribunal légal qui attestent qu'il possédait un grand parc dans le

village de Koléa sont toutefois datés du mois de Dhil hidjda de l'an 1180h⁽²⁵⁾.

Selon les données archéologiques, la construction d'une ville musulmane implique la planification d'une principauté pour le gouvernement ainsi qu'une mosquée et un marché et puisque Koléa fut bâtie durant la seconde moitié du 16^{ème} siècle, elle devait certainement répondre à ces exigences.

La mosquée en question est située dans la partie sud-est de la ville, au nord les habitations et de l'autre côté, le tombeau du saint ainsi que l'hôpital. Cette mosquée a enduré des tremblements de terre qui secouèrent la ville notamment celui de l'an 1217h qui la détruisit entièrement ; elle fut reconstruite en 1218 h par le dey Mustapha pacha⁽²⁶⁾, comme en témoigne l'inscription à l'entrée de celle-ci :

« قد أمر بهذا المسجد بالتجديد وبنائه الرائق المنتشأ

- كان البر لله بالحفظ والرعاية يرجو من الفوز بما شا(ء)

وتقبل منه هذا العمل فسامح واعفو وأغفر بفضلك عنه لعبدك مصطفى باشا سنة 1218هـ.»

« Ordonna la reconstruction et la rénovation de ce noble édifice. Mais c'est Dieu qui dans sa profonde miséricorde demeure le garant du succès de chacun . Qu'Il tienne compte de cette action, pardonne les fautes et entoure de ses soins son serviteur Mustapha pacha.1218h »⁽²⁷⁾.

(photo n°1)⁽²⁸⁾, (photo n°2), (photo n°3)

E. Ezzahar nous raconte qu'en l'an17(1217he), un tremblement de terre frappa la ville d'Alger et ses alentours le 11 du mois de Rjab. C'était un dimanche en milieu de journée. Le village de Koléa fut détruit et beaucoup de personnes périrent. Lorsque Mustapha pacha l'eut appris, il monta à cheval sur le champ afin de s'en quérir en personne de la réalité des dégâts, puis ordonna que l'on retire les corps des décombres ; il vêtit et dédommagea les rescapés. Il ordonna également la reconstruction de la mosquée Sidi Ali Mbarek, son minaret ainsi que la Zaouia et dît aux

habitants : « Je reconstruirai les demeures après avoir achevé de reconstruire la mosquée et la zaouia »⁽²⁹⁾.

1.2 Les waqfs de la mosquée⁽³⁰⁾:

Nombre d'habitants mirent leurs demeures à contribution afin de reconstruire la mosquée, ainsi que l'attestent les documents juridiques encore disponibles; à titre d'exemple, un document relatif à un bien de mainmorte, mis au service du projet par Mohamed Essaboundji. Il s'agit de la demeure mitoyenne à celle du théologien Mohamed Elmjaoui et qui devait revenir à la zaouia de Sidi Ali Mbarek après son décès. L'acte est daté de la fin de la Achoura de l'an 1231⁽³¹⁾.

L'acte stipule (document n°2) :

« Louanges à dieu et en présence de témoins impartiaux et dignes de foique Mohamed Saboundji a mis sa maison, située au sein même de sa propriété et qui jouxte celle du théologien Mohamed Elmjaoui dans le village de Koléa, au service de la zaouia Sidi Ali Mbarek et ce en complète possession de ses facultés physiques et mentales. Que la demeure soit vendue si la nécessité se fait sentir tel que le dicte la tradition des siens et les enseignements de l'école hanafite ».

Un autre document relatif à la demeure de Aicha, fille de Sayed el Habach, à ce moment-là décédé, est également intéressant. « Aicha mît sa demeure au service de la zaouia après son décès, en en faisant un bien de mainmorte ».⁽³²⁾(document n°4)

L'étude historique de la mosquée révèle que de nombreux Imams s'y sont succédés et entre autres Mohamed el Madjari, Mohamed el Habti ou encore l'intendant qui avait pour fonction d'entretenir l'édifice et qui répond au nom de Mohamed Ben Aissa.

On peut également retrouver dans un document relatif à un descendant de Sidi Ali Mbarek ⁽³³⁾le nom de l'écrivain Mohamed Elamoury, alors théologien de la ville. Cela suggère que Koléa était une ville vivante voire même effervescente économiquement puisque elle disposait de moyens suffisants pour accueillir un théologien de renom afin d'orienter et

d'éclairer la population locale. Il en était ainsi également à Alger, Blida et Constantine.

Ce monument historique, à l'instar de nombreux autres en Algérie, fut transformé par l'administration française en hôpital militaire. C'est du moins ce qu'atteste une lettre adressée par un descendant de Sidi Ali Mbarek aux autorités françaises en date du 26 Novembre 1897 et dans laquelle il réclama la restitution du monument à la famille ainsi que tout ce qui en était attaché.

Une lettre écrite par Mohamed Haloui Ben Kaddour Ben Ahmed Zarrouk Ben Sidi Ali Mbarek en date du 31/12/1897 et adressée au chargé des affaires des autochtones atteste que la famille Mbarek ne possède plus que la zaouia et le tombeau⁽³⁴⁾. (Document n°5)

1.3 Description de la mosquée :

Le monument se compose de trois entrées ouvertes directement sur la salle de prière (plan n°1).

L'entrée principale possède un auvent(préau) auquel on arrive en escaladant trois marches .Ce préau se compose de quatre colonnes à chapiteaux ioniques reliées par des arcs en demi-cercle. S'y trouvent également deux sièges de part et d'autre. La salle de prière est de forme carrée. Le côté nord mesure 15.33m,le côté ouest 18.50,le côté est 12.40m et le côté sud 20.50m. La hauteur est de 6m.

La salle des prières est renforcée de 15 pilastres reliés entre eux par des arcs outrepassés en plus de sept demi-pilastres. Trois d'entre eux reposent sur le mur est de la salle de prière, les quatre demi-pilastres restants habillent le mur ouest. Les quinze pilastres se croisent grâce à des arcs outrepassés. (Photo n°4)

Cinq lignes se croisent sur le mur de la Qibla formant un espace couvert par cinq carreaux de faïence ; la largeur de cet espace atteint 3.11m.La plus large, celle du Mihrab atteint une largeur de 3.30m.Sur le mur de la Qibla,se distinguent cinq lignes parallèles .

En tout, la salle des prières est agrémentée de 35 arcs. Le Mihrab est au centre du mur sud, il forme un hexagone dont la concavité atteint 1.22m⁽³⁵⁾. (photo n°5)

-Le minaret:

Un élément assez singulier, de forme octogonale, situé à l'angle nord-est de la mosquée. Il compte 48 marches et est doté de fenêtres muettes au nombre de seize dont une à arc polylobé, en plus de trente autres de plus petites dimensions.

Sur chaque angle de l'octogone, se trouve également un grand arc surmonté de deux autres plus petits et polylobés. Le minaret se termine par un djaousak (جوسق) octogonal recouvert de carreaux de faïence.

Pour la construction de la mosquée, l'on eut tout d'abord recourt au pisé que l'on alterna avec de la brique ainsi que du mortier de chaux. Ce sont les mêmes matériaux que l'on retrouve aussi bien à Cherchel qu'à Ténès⁽³⁶⁾

2. Le tombeau de Sidi Ali Mbarek;

Le tombeau est orienté Est, sa façade principale est, orientée Nord donnant sur une cour ouverte surmontée d'un demi-cercle. L'ouverture est une porte en bois à un seul pan surmontée à son tour d'une petite ouverture. La bâtisse qui abrite le tombeau du saint est une salle au centre de laquelle se trouve une coupole de taille moyenne au dessus de laquelle trône une coupole de taille plus grande composée de seize côtés et de huit triangles en coin. Le col de la coupole est ceinturé de deux bandeaux ornés chacun de carreaux de faïence.

- Conclusion :

Pour conclure, la réputation de Koléa n'est plus à faire, elle a toujours été célèbre non seulement grâce à sa situation géographique enviable mais également pour sa zaouia, sa mosquée ainsi que le tombeau de son saint patron, qui lui confère encore de nos jours, un prestige et un attrait particuliers. Cette mosquée attira les Andalous fuyant la reconquista

et qui ont largement contribué pour ne pas dire écrit en lettres d'or l'histoire économique de la ville, grâce à l'apport de l'artisanat et le développement de l'agriculture.

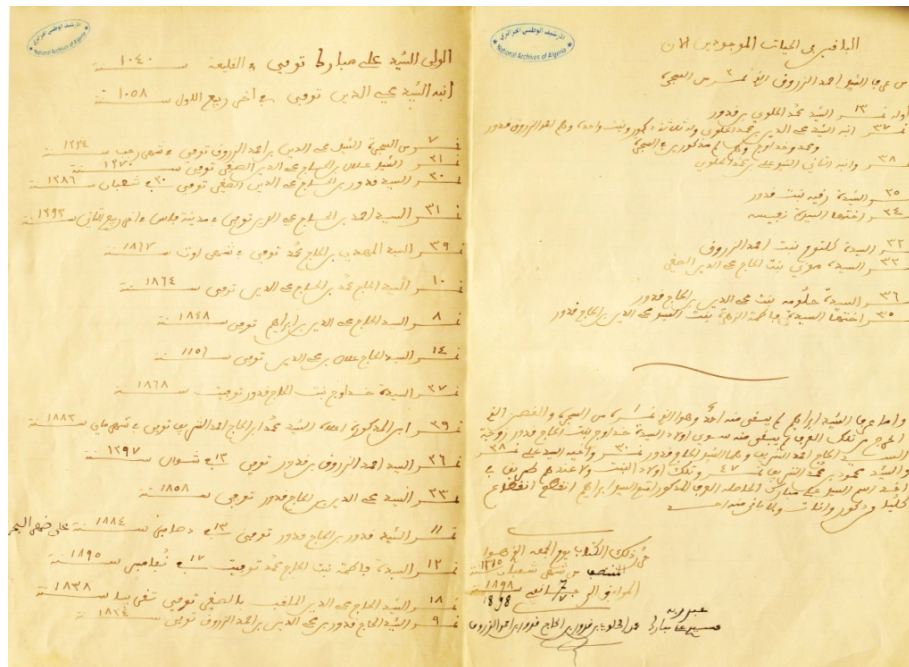
- Figures

- Spécimens de documents scannés.

Carte n°1 : Situation géographique de la ville de Koléa
(centre d'études diocésain/ L.Bouraba)

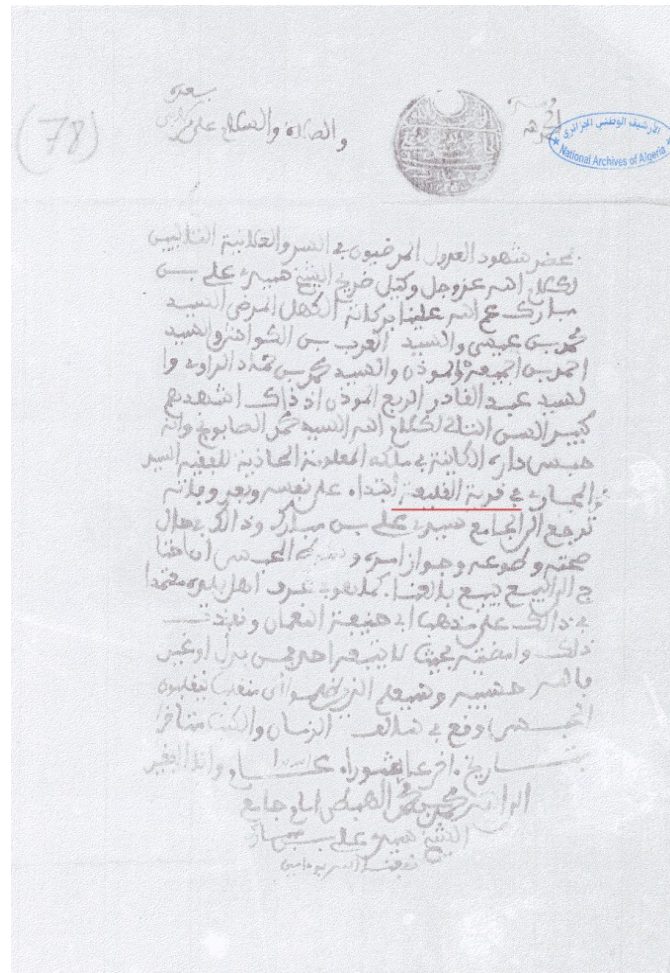


Document n°1: Référent A: Arbre généalogique de la famille du saint
datant de l'an 1315h/1898.



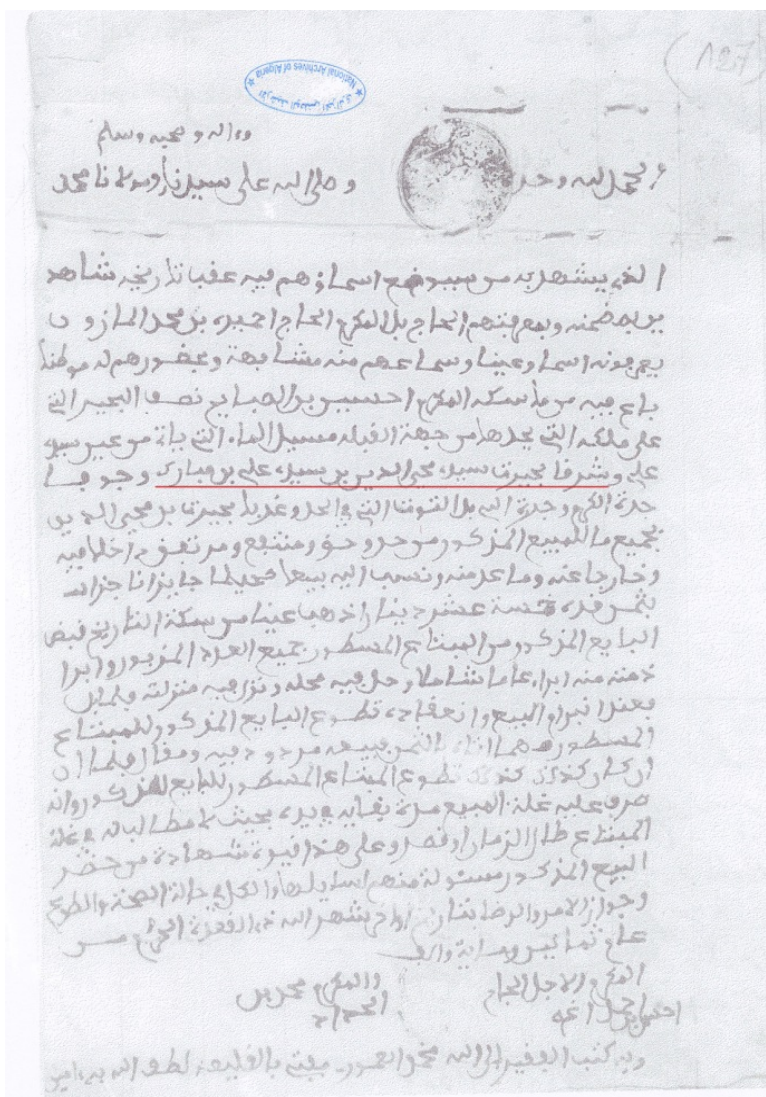
(Source : les archives nationales). / L.Bouraba

- Document n°2 : Référent B : Relatif à un bien de mainmorte appartenant à M. Mohamed Essaboundji. Demeure mitoyenne à celle du théologien Mohamed Elmdjaoui dans le village de Koléa. Un bien mis à la disposition de la mosquée suite au décès de son propriétaire. Le document date de la fin de Achoura soit la première quinzaine du mois de Muharram de l'an 1231h.



(Source : Tribunaux légaux, boîte n°76, document n° 78 / Y.Boudria et F. Amrioui)

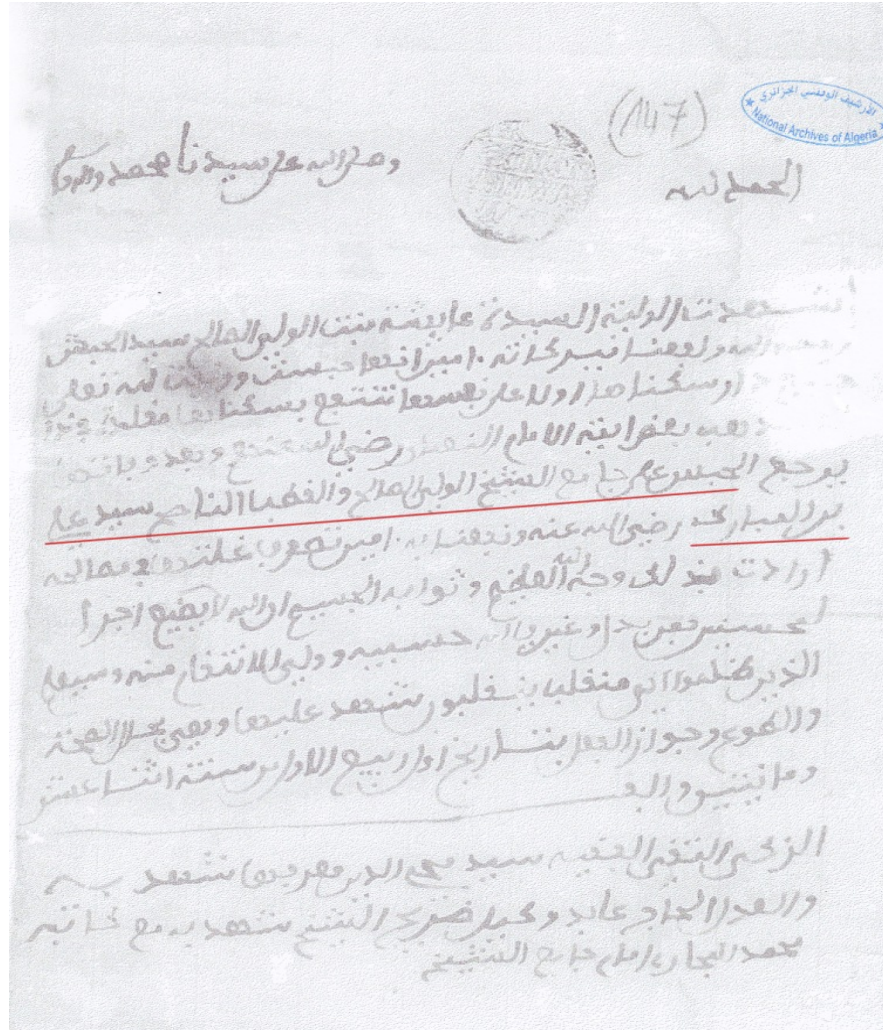
- Document n°3: Référent C. Acte de propriété d'un parc situé dans la ville de Koléa appartenant à Mahieddine ben Sidi Ali Mbarek et daté de la fin du mois de Dhi el kiîda de l'an 1108.



(Source : Tribunaux légaux, boîte n°76, document n° 127./ F. Amrioui)

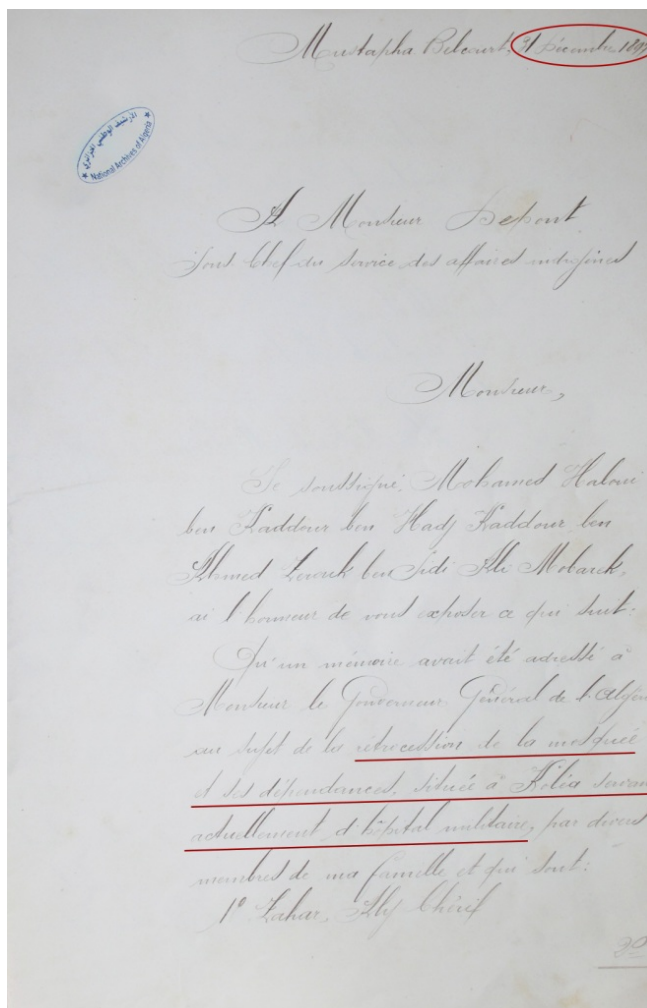
- Document n°4: Référent D: Document relatif au bien appartenant à Aîcha, fille du saint Sidi Elhabach et transformé en bien de mainmorte, d'abord à son propre bénéfice puis à celui de la mosquée

du saint vénéré, suite à la mort de celle-ci. Le document date du début du mois Rabie el-aouel de l'an 1212.



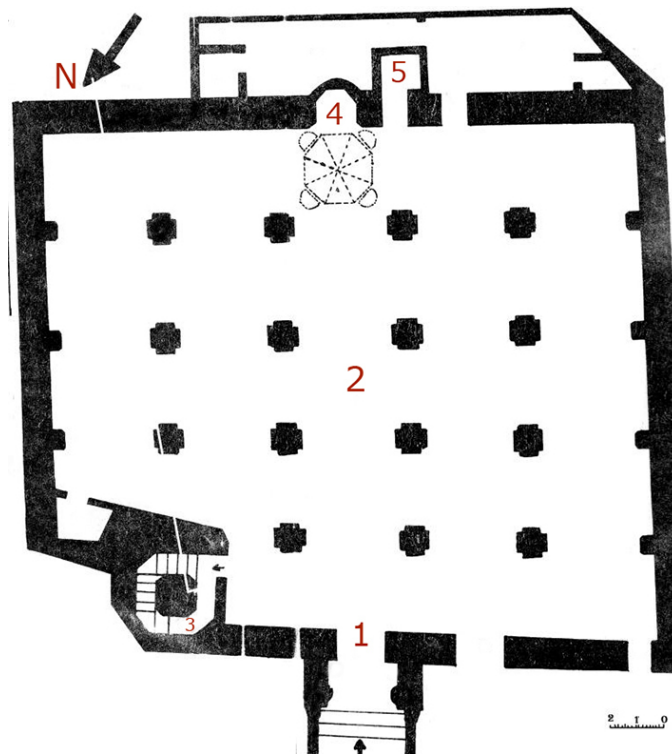
(Source : Tribunaux légaux, boîte n°76, document n° 147.
/ (F. Amrioui)

Document n°5: Référent F. Lettre datant du 31/12/1897 adressée par Mohamed Haloui ben Kaddour ben Ahmed Zerrouk ben Sidi Ali Mbarek au chargé des affaires des autochtones et dans laquelle il confirme l'appartenance de la zaouia et du tombeau à sa famille.



(Source : les archives nationales / L.Bouraba)

Plan n°1 : Plan de la mosquée Sidi Ali Mbarek. 1- Entrée principale ; 2- Salle de prière ; 3-Base du minaret ; 4-Le mihrab.



(Source : Dj. Djelel)

Photo n°1 : la ville de Koléa .1830



(Source: A. Berbrugger/ Dessin A. Genêt)

Photo n°2 : Mosquée Sidi Ali Mbarek (vue de l'extérieur).



(Source : L.Bouraba)

Photo n°3 :Inscription inaugurative de la mosquée(Entrée).



(Source : L. Bouraba)

Photo n°4 : la galerie de la quibla et le mihrab de la mosquée.



(Source : L.Bouraba)

Photo n°5 : Salle de prière



(Source : L. Bouraba)

Références bibliographiques :

¹ - Son nom figure ainsi sur son arbre généalogique « Ali Mbarek » ainsi que sur la lettre envoyée par sa famille au secrétaire d'Etat en charge des affaires militaires à Paris en 1897.

² - Carte de Koléa, 1/50.000, centre de langue et de pastorale 1926. (centre d'études diocésain , 5chemain des glycines, Alger).

³ - عبد القادر نور الدين، صفحات في تاريخ مدينة الجزائر من أقدم عصورها إلى انتهاء العهد - Niel. O : Géographie de l'Algérie, imprimerie de Jdagan, Bône, 1876. p.124.

⁴ - Il régna à trois reprises,(1545-1551/1557-1561/1565-1567) et mourut en 1570 ;(pour plus de détails ,voir: Haedo(F.D), Histoire des rois d'Alger, traduite et annotée par H..D Grammont, Alger, Adolphe Jourdan,1881,p. 81

⁵ - Selon les renseignements fournis par O.Niel, le tombeau existait avant la construction de la ville. Nouredine Abdelkader nous dit qu'il mourut en 1030h/1631, il fut ainsi contemporain de Hassan ben Kheireddine. Plus de détails, voir ; عبد القادر نور الدين، مرجع سابق، ص 96،

محمد حاج صادق : مليانة ووليها سيدي أحمد بن يوسف، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر، 1964O.Niel, Op,Cit, p.125. ص 135

⁶ - Ben Hamouche. M, Dar es-sultan, l'Algérois à l'époque ottomane, dar El-Bassair, 2009, 1^{er} edition. p. 229

⁷ - Trumelet. C: Blida, récits selon la légende. La tradition et l'Histoire, t. II Adolphe Jourdan, Alger, 1887, p. 752

⁸ - C'est ce que démontre un acte du tribunal légal, un acte de vente daté de la fin de Joumada El Oula de l'an 1226h. «En effet, Douadj y atteste avoir vendu tout son verger situé hors du village de Koléa». Plus de détails, voir ; Tribunal légal, boîte 76, doc 37

⁹ - Marmol , l'Afrique, tII de la traduction de Nicolas Perrot Sieur d'Ablancourt, Paris, M.cc.LXVII. p.399.

¹⁰ - Le terme de Mudechares s'appliquait à un groupe de musulmans qui vécurent sous le règne de l'une des familles royales chrétiennes dans la péninsule ibérique. La première apparition de ces groupuscules musulmans eut lieu durant le 5^{ème} siècle de l'hégire/11^{ème} siècle ap.jc à Castille suite à la chute de Tolède dans le royaume d'Aragon en 1096/489h et à Navarre tombée en 1119/513h.

L'arrivée des Mouahidines sécurisa relativement les frontières, ce qui eut pour effet de réduire l'afflux de ces populations et ce pour une durée d'un siècle et demi. Cependant, avec l'aube du 13^{ème} et avec les multiples victoires de la reconquista pour le compte du christianisme, les Mudechares se sont enracinés dans le tissu social de la péninsule ibérique, essentiellement vers la fin du moyen-âge. Une bonne partie des Mudechares qui s'est soumise à la chrétienté était établie à Valence suite à la défaite de celle-ci face à l'armée de James 1^{er} en 636h/1238. Ces populations

gardèrent pourtant leur langue jusqu'au bout tandis que le reste établi dans les autres contrées s'était empressé d'adopter la langue romane employée par les Chrétiens. Cette situation perdura jusqu'à la fin de la première moitié de 16^{ème} siècle dans les régions soumises par le royaume de Castille, jusqu'en 1550 à Navarre et jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle dans le royaume d'Aragon ainsi qu'à Valence.

Plus de détails, consulter ليونارد باريك هارفي؛ « المدجنون ». في مجلة الحضارة العربية الإسلامية في الأندلس، ج 1، مركز دراسات الوحدة العربية، 1999، ص ص 285-286

¹¹ - Castille est une immense région d'Andalousie dont la vieille ville n'est autre que Tolède. Le nom de Castille lui vient des multiples forteresses et tours. Elle s'étendait alors des hauts-plateaux de Navarre à l'est jusqu'aux terres d'Aragon au sud ; à l'ouest se trouve le royaume de Léone, l'un des royaumes chrétiens nés au nord de l'Espagne grâce au Conte Fernan Gonzales avec entre autres Castille dont il voulait faire une région politique autonome, ce qu'il réalisa d'ailleurs au 4^{ème} siècle H/10^{ème} siècle. Cette date est celle de la naissance de Castille. Voir ;

- chalmeta. P , « Kashtela ». in encyclopédie de l'Islam, tIV, G.P Maisonneuve et Larousse SA, Leyde. E J, Brille, Paris, 1977, p.551

- يوسف أحمد بني ياسين؛ بلدان الأندلس في أعمال ياقوت الحموي الجغرافية (574 هـ - 626 هـ) - 433 1178-1229م)، دراسة مقارنة، مركز زايد للتراث والتاريخ، 2004، ط1، ص

¹² - Valence est une contrée de l'est de l'Andalousie à environ 3 miles de la mer, c'est une plaine effervescente, riche en marchés et autres activités commerciales. Elle se trouve aux abords du Gard dont elle profite des bienfaits puisque celui-ci irrigue ses vergers, terres arables et villes, ses navires y naviguent également. La contrée dispose d'un mur d'enceinte construit en pierre et en torchi. Ses gens sont dits aimables et sont appelés « Arabes d'Andalousie ». Valence fut construite par les Romains en 138 av-jc pour y accueillir les vétérans de l'armée romaine, elle fut ensuite soumise par les Goths en 413 pour devenir musulmane en 714 grâce à Tarek ibn Ziad. Cette période fut la plus florissante d'Andalousie. Celle-ci cependant ne gagna son autonomie qu'après la chute de l'empire omeyyade. Ce fut

ensuite les Almoravides qui y régnèrent en 494 en y plaçant leurs gouverneurs et ce jusqu'au milieu du 12^{ème} siècle.

Les Almohades régnèrent quand à eux de façon nominative jusqu'à l'arrivée des Chrétiens deux ans après la prise de Cordoue. voir ;

- شكيب أرسلان ، الحلل السندسية في الأخبار والآثار الأندلسية، ج 3، منشورات دار مكتبة الحياة، بيروت، لبنان. ص 44، 45، 50، 51، 52؛ شهاب الدين الحموي؛ معجم البلدان، مج1، دار صادر، دار بيروت، بيروت، 1955، ص490).

¹³ - Marmol considère que les Andalous qui s'établirent à Koléa formèrent une colonie.

¹⁴ - Marmol, Op, cit,TII, p.399.

¹⁵ - عبد القادر نور الدين، المرجع السابق، ص 96

¹⁶ - Ben Hamouche.M , Op, Cit,p 229,230

¹⁷ - Les Andalous sont arrivés à Koléa avec leur lot de savoir-faire, ils avaient leurs propres méthodes pour tanner le cuire, fabriquer la soie, filer la laine et ont introduit dans le Maghreb nombre de métiers qu'ils développèrent grâce entre autres au climat propice de Koléa.Ils étaient même organisés en collèges et contribuèrent largement au développement des techniques d'irrigation des autochtones, voir ;

محمد رزوق؛ الأندلسيون وهجراتهم إلى المغرب خلال القرنين 16-17، إفريقيا الشرق، 1991، ص ص 266 و 267 . وناصر الدين سعيدوني، سعيدوني (ناصر الدين)؛ دراسات أندلسية، مظاهر التأثير الأيبيري والوجود الأندلسي بالجزائر، دار الغرب الإسلامي،بيروت، 2003، ص 52، 5351

¹⁸ - O.Niel,Op, Cit, p.125.

¹⁹ - Ibid, p.125

²⁰ - Ibid, p.124

²¹ - O. Niel ,Op, Cit, p.124.

²² - Les ouvrages dont il a été fait usage afin d'identifier ce personnage n'ont pas été mentionnés.

²³ - ناصر الدين سعيدوني، المرجع السابق، ص. 48 -

²⁴ - Référent A: L'arbre généalogique de Sidi Ali Mbarek. Ce document est daté de la moitié du mois de Chaâbane de l'an 1315/Janvier 1898 et a été recueillis auprès des archives nationales. Voir ; Document n°1

²⁵ - Tribunal légal, boîte n°76, doc 127

²⁶ - أحمد شريف الزهار، مذكرات أحمد شريف نقيب أشرف الجزائر (1168-1246 هـ/1754-183 م)، تحقيق، أحمد توفيق المدني، الشركة الوطنية للنشر و التوزيع، الجزائر 1980 م. ص 83

²⁷ - De son vrai nom Mustapha ibn Ibrahim. Il prit les rennes du pouvoir après Hassan pacha en l'an 1212h/1798-1805 sous le règne du sultan ottoman Sélim III. Chérif Ezzahar, alors capitaine de la noblesse, raconte dans ses mémoires lorsqu'il évoqua le règne de Mustapha pacha qui exerçait alors la fonction de trésorier ce qui suit :

« A la mort de Hassan pacha, ce fut son neveu Mustapha le trésorier qui régna et il fut un homme de bien » ; voir, 71, ص أحمد شريف الزهار، المصدر السابق،

²⁸ - Ce dessin a été réalisé par A.Genêt, l'un des plus illustres peintres de l'une des unités de l'armée coloniales dirigée par Pelet qui supervisait l'unité des dessinateurs.

A.Genêt fut chargé par l'État-major français d'effectuer des dessins des plus importants monuments d'Algérie.

لطيفة بوراية: « تهديم الفرنسيين دار الإمارة (دار الجنينة) بمدينة الجزائر (دراسة تاريخية أثرية) ». ضمن أعمال الملتقى الوطني الذي نظمه معهد الآثار حول دور وأهمية الآثار في كتابة التاريخ الوطني، معهد الآثار، 2013 ص 3.

²⁹ - أحمد شريف الزهار، المصدر السابق، ص 83

³⁰ - Le waqf est dans ses deux variantes -nucléaire(filial) et caritatif- l'un des nombreux aspects de la vie économique et religieuse de la ville arabe, à l'instar d'Alep, Jérusalem , Alger ou Damas.

Le waqf caritatif à entre autres pour vocation la construction des mosquées écoles, zaouias en plus de soutenir les dépenses qui leur sont relatives ainsi que les frais des employés et pensionnaires.

Le waqf nucléaire par contre concerne le donneur lui-même, ses enfants et toute sa descendance jusqu'à l'extinction de celle-ci. Suite à cela, le bien devient propriété du projet auquel il a contribué, mosquée, école ou autre ou bien distribué aux pauvres et nécessiteux.

- ³¹ - Tribunal légal, boîte n°76, doc 78
³² - Tribunal légal, boîte n°76, doc 147
³³ - Tribunal légal, boîte n°76, doc 127
³⁴ - Lettre datant du 31/12/1897 adressée par Mohamed Haloui den Kaddour ben Ahmed Zerrouk ben Sidi Ali Mbarek au chargé des affaires des autochtones et dans laquelle il confirme l'appartenance de la zaouia et du tombeau à sa famille.
³⁵ - جميلة جلال، الأعمال المعمارية للداي مصطفى باشا في مدينة الجزائر وضواحيها من خلال - وثائق الأرشيف والمعالم القائمة، شهادة الماجستير في الآثار العثمانية، جامعة الجزائر 2، معهد الآثار، 2012، ص ص 72 و 73
³⁶ - Samira Alliche; La formalisation comme outil d'identification d'un procédé constructif, cas d'étude: le Tabiya (pisé) de Cherchell, mémoire de magistère, EPAU.2012, p.108

Liste Bibliographique:

- أرسلان شكيب؛ الحلل السندسية في الأخبار والآثار الأندلسية، ج 3، منشورات دار مكتبة الحياة، بيروت، لبنان.
- ابن منظور أبو الفضل جمال الدين (1968)؛ لسان العرب، مادة (قلع)، مجلد 8، دار صادر، بيروت، ص 290 إلى 294.
- الحموي شهاب الدين (1995)؛ معجم البلدان، مج 1، دار صادر، دار بيروت، بيروت.
- الزهار (أحمد شريف) (1980) مذكرات أحمد شريف نقيب أشرف الجزائر (1168-1246 هـ/1754-183 م)، تحقيق، أحمد توفيق المدني، الشركة الوطنية للنشر و التوزيع، الجزائر.
- بني ياسين يوسف أحمد (2004)؛ بلدان الأندلس في أعمال ياقوت الحموي الجغرافية (574 هـ - 626 هـ / 1178 - 1229 م) دراسة مقارنة، مركز زايد للتراث والتاريخ، ط 1.

جلال جميلة (2012) لأعمال المعمارية للداي مصطفى باشا في مدينة الجزائر وضواحيها من خلال وثائق الأرشيف والمعالم القائمة (1212 - 1220 هـ / 1798 م - 1805 م)، مذكرة ماجستير في الآثار العثمانية، معهد الآثار، جامعة الجزائر 2.

بوراية لطيفة (2013)؛ « تهديم الفرنسيين دار الإمارة (دار الجنينة) بمدينة الجزائر (دراسة تاريخية أثرية)» 2013 . ضمن أعمال الملتقى الوطني الذي نظمه معهد الآثار ، حول دور وأهمية الآثار في كتابة التاريخ الوطني، جامعة الجزائر -2-، معهد الآثار، ص 3.

رزوق محمد (1991)؛ الأندلسيون وهجراتهم إلى المغرب خلال القرنين 16-17، إفريقيا الشرق.

سعيدوني ناصر الدين (2003)؛ دراسات أندلسية، مظاهر التأثير الأيبيري والوجود الأندلسي بالجزائر، دار الغرب الإسلامي، بيروت.

صادق محمد حاج (1964)؛ مليانة ووليها سيدي أحمد بن يوسف، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر.

ليونارد باريك هارفي (1999)؛ « المدجنون». في مجلة الحضارة العربية الإسلامية في الأندلس، ترجمة عبد الواحد لؤلؤة، ج 1، مركز دراسات الوحدة العربية، ص 285 إلى 300

نور الدين عبد القادر (1965)؛ صفحات في تاريخ مدينة الجزائر من أقدم عصورها إلى انتهاء العهد التركي، كلية الأدب الجزائرية، قسنطينة

Berbrugger, Adrien(1843) ; Algérie historique, Pittoresque et Monumentale. Recueil, province d'Alger, Delahaye, Paris.

Haedo (de), Diego(1881) ; Histoire des rois d'Alger, traduite et annotée par H.D Grammont, Alger, Adolphe Jourdan, 1881.

Marmol y Carvajal Luis(1667) ; l'Afrique, t.II, de la traduction de Nicolas Perrot Sieur d'Ablancovrt, Paris.

Ben Hamouche, Mustapha(2009) ; Dar es-sultan, l'Algérois à l'époque ottomane, dar El-Bassair.

Chalmeta, Pedro(1977) ; « Kashtela ». In encyclopédie de l'Islam, T.IV, G.P Maisonneuve et Larousse SA, Leyde. E J, Brille, Paris, p.740 à 742.

Malek, Johara(2006) ;Archives nationales d'Algérie; Répertoire numérique simple du fonds territoire du sud, 1870-1962, partie 1.

Niel. Odilon(1876) ; Géographie de l'Algérie, imprimerie de Jdagan, Bône.

Alliche, Samira(2012) ; la formalisation comme outil d'identification d'un procédé constructif, cas d'étude: le Tabiya(pisé) de Cherchell, mémoire de magistère, EPAU.

Trumelet, Corneille(1887) ; Blida, récits selon la légende. La tradition et l'Histoire,T.II Adolphe Jourdan, Alger.